

# **GE\_GERICHTE ACJC/322/2019 vom 12. Oktober 2018**

GE Cour de justice, 2018-10-12, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge\\_gerichte\\_ACJC\\_322\\_2019](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ge_gerichte_ACJC_322_2019)

FR: GE\_GERICHTE ACJC/322/2019 du 12 octobre 2018

IT: GE\_GERICHTE ACJC/322/2019 del 12 ottobre 2018

## **Erwägungen**

### **E. 1.1**

S'agissant d'une procédure de mainlevée, seule la voie du recours est ouverte (art. 319 let. a et 309 let. b ch. 3 CPC). La procédure sommaire s'applique (art. 251 let. a CPC). Aux termes de l'art. 321 al. 1 et 2 CPC, le recours, écrit et motivé, doit être introduit auprès de l'instance de recours dans les dix jours à compter de la notification de la décision motivée, pour les décisions prises en procédure sommaire. En l'espèce, le recours a été interjeté dans le délai et selon la forme prévus par la loi, de sorte qu'il est recevable. En effet, selon le "Track & Trace" de la poste, la recourante a reçu le jugement attaqué le 30 octobre 2018, de sorte qu'interjeté le 8 novembre 2018, le recours l'a été en temps utile.

### **E. 1.2**

Dans le cadre d'un recours, le pouvoir d'examen de la Cour est limité à la violation du droit et à la constatation manifestement inexacte des faits (art. 320 CPC). L'autorité de recours a un plein pouvoir d'examen en droit, mais un pouvoir limité à l'arbitraire en fait, n'examinant par ailleurs que les griefs

- 5/10 -

C/9373/2018 formulés et motivés par la partie recourante (HOHL, Procédure civile, Tome II, 2ème éd. Berne, 2010, n° 2307). Les maximes des débats et de disposition s'appliquent (art. 55 al. 1, 255 lit. a a contrario et 58 al. 1 CPC).

### **E. 2**

La recourante reproche au Tribunal de ne pas avoir suffisamment motivé le jugement, en se référant, sans autres précisions, à "la pièce produite" par les intimés.

#### **E. 2.1**

Le droit d'être entendu (art. 29 al. 2 Cst.) implique l'obligation, pour l'autorité, de motiver sa décision, afin que son destinataire puisse la comprendre et l'attaquer utilement s'il y a lieu. Le juge n'a, en revanche, pas l'obligation d'exposer et de discuter tous les faits, moyens de preuve et griefs invoqués par les parties. Il suffit qu'il mentionne, au moins brièvement, les motifs qui l'ont guidé et sur lesquels il a fondé sa décision, de manière à ce que l'intéressé puisse se rendre compte de la portée de celle-ci et l'attaquer en connaissance de cause (ATF 129 I 232 consid. 3.2 - JdT 2004 I 588; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_598/2012 du

#### **E. 2.2**

En l'espèce, même si le Tribunal ne fait référence qu'à une seule pièce produite par les intimés, l'on comprend que la mainlevée a été prononcée sur la base des trois décisions déposées par les intimés à l'appui de leur requête. D'ailleurs, la recourante a pu contester utilement le jugement de mainlevée. Le premier grief de la recourante est ainsi infondé. En

tout état de cause, la Cour dispose d'un pouvoir de cognition complet sur les questions litigieuses, qui relèvent du droit, de sorte qu'un éventuel défaut de motivation aurait pu être guéri dans le cadre du présent arrêt. 3. La recourante conteste le caractère définitif et exécutoire du jugement du Tribunal du 26 février 2013, dans la mesure où l'arrêt de la Cour du 13 décembre 2013 se serait "substitué à lui". Elle soutient en outre que les intimés n'ont "jamais attesté le caractère exécutoire du titre qu'ils invoquent à l'appui de leur poursuite à savoir,

- 6/10 -

C/9373/2018 dans leur conception, du jugement du 26 février 2013". A son avis, les intimés auraient dû fournir une attestation du caractère exécutoire établie par le Tribunal. En outre, la recourante fait valoir que les intimés ne pouvaient pas requérir la poursuite sans le concours de leur consort nécessaire, à savoir G \_\_\_\_\_. Enfin, selon elle les intimés ne seraient pas créanciers "du montant qu'ils allèguent".

3.1.1 Aux termes de l'art. 80 al. 1 LP, le créancier qui est au bénéfice d'un jugement exécutoire peut requérir du juge la mainlevée définitive de l'opposition.

Le jugement doit être exécutoire, ce qui se produit au moment où il ne peut plus être attaqué par une voie de recours, qui, par la loi, a un effet suspensif, tel l'appel ordinaire des art. 311 à 318 CPC. En outre, la décision doit porter condamnation au paiement d'une somme d'argent d'un montant déterminé, en principe chiffrée (ABBET, in La mainlevée de l'opposition, Berne 2017, n. 49 et n. 133 ad art. 80 LP).

3.1.2 Selon la jurisprudence, la cession selon l'art. 260 LP n'est pas une cession au sens des art. 164 ss CO. Il s'agit d'une institution du droit de la faillite et du droit de procédure sui generis qui peut être considérée comme une sorte de "Prozessstandschaft", permettant au cessionnaire d'entamer un procès en son propre nom et pour son propre compte ou de reprendre celui-ci dans les mêmes conditions, sans qu'il devienne pour autant, par la cession, le titulaire de la prétention litigieuse; ne lui est cédé que le droit d'agir à la place de la masse (ATF 140 IV 155 consid. 3.4.4 et les arrêts cités; 139 III 391 consid. 5.1). Lorsque plusieurs créanciers se sont fait céder la même prétention de la masse, ils forment entre eux une consorité nécessaire, en ce sens que la prétention ne peut faire l'objet que d'un seul jugement. Même si les demandeurs ne doivent pas nécessairement agir ensemble, le juge ne peut se prononcer sur la demande de l'un ou de certains des cessionnaires tant qu'il n'est pas établi qu'aucun autre ne peut agir en justice (ATF 138 III 628 consid. 5.3.2; 136 III 534 consid. 2.1; 121 III 488 consid. 2c-2e). Le créancier cessionnaire a la faculté d'agir, mais n'est pas obligé d'intenter action (ATF 138 III 628 consid. 5.3.2); il n'y a ainsi consorité qu'entre les cessionnaires qui ont décidé de faire usage de la cession (arrêt du Tribunal fédéral 4A\_77/2014 du 21 mai 2014 consid. 5.1). Cette consorité nécessaire (improprement dite) n'empêche donc pas un créancier cessionnaire de renoncer à intenter l'action ou de conclure une transaction judiciaire ou extrajudiciaire avec la partie défenderesse, pour autant que cette décision n'entrave pas les autres créanciers sociaux dans leur action (ATF 138 III 628 consid. 5.3.2; 121 III 488 consid. 2c; 102 III 29).

La faculté de faire valoir en justice, en son propre nom, le droit d'un tiers ("Prozessstandschaft") est une condition de recevabilité de l'action. En tant que condition de recevabilité de la demande, le juge doit examiner d'office, en particulier sur la base de la formule 7F, que le droit de procéder appartient

- 7/10 -

C/9373/2018 (encore) aux (seuls) créanciers qui agissent devant lui. Si tel n'est pas le cas, il ne doit pas entrer en matière sur la demande déposée par une partie seulement des créanciers cessionnaires (arrêt du Tribunal fédéral 5A\_\_\_\_\_/2018 du 18 septembre 2018, destiné à la publication, consid. 4.1. et 4.1.2) 3.1.3 La procédure de mainlevée est une pure procédure d'exécution forcée (ATF 94 I 365 consid. 6; 72 II 52), un incident de la poursuite. Dans la procédure de mainlevée définitive, le juge se limite à examiner le jugement exécutoire ou les titres y assimilés, ainsi que les trois identités - l'identité entre le poursuivant et le créancier désigné dans ce titre (ATF 140 III 372 consid. 3.1), l'identité entre le poursuivi et le débiteur désigné et l'identité entre la prétention déduite en poursuite et le titre qui lui est présenté - et à statuer sur le droit du créancier de poursuivre le débiteur, c'est-à-dire à décider si l'opposition doit ou ne doit pas être maintenue (ATF 139 III 444 consid. 4.1.1). Il n'a ni à revoir ni à interpréter le titre qui lui est soumis (ATF 140 III 180 consid. 5.2.1; 124 III 501 consid. 3a; arrêt du Tribunal fédéral 5A\_58/2015 du 28 avril 2015 consid. 3 non publié in ATF 141 III 185).

3.1.4 Plusieurs personnes peuvent requérir la mainlevée à titre de consorts actifs nécessaires en cas de créances collectives (dont sont notamment titulaires en commun les membres de la communauté héréditaire, art. 602 al. 2 CC, ou de la société simple, art. 544 al. 1 CO) ou à titre de consorts simples en cas de solidarité active (art. 150 CO) lorsque les créanciers poursuivent ensemble la créance. Le poursuivi est fondé à soulever, par la voie de l'opposition, la question de savoir si le rapport de droit invoqué par les copoursuivants constitue un titre suffisant pour donner naissance à une prétention commune solidaire (ABBET, op. cit., n. 32 ad art. 84 LP). La solidarité active est une modalité d'une obligation qui lie plusieurs créanciers et qui permet à l'un quelconque d'entre eux de demander le paiement de la totalité de la dette; inversement, le débiteur se libère en effectuant la prestation à l'un d'entre eux. Elle n'exige donc pas une action commune, à la différence par exemple de la consorité matérielle qui requiert l'exercice conjoint de la créance. La créance solidaire crée une relation juridique unique avec une pluralité de créances et, corrélativement, de dettes, dérivant de même rapport juridique, ayant un objet unique, de sorte que le paiement de l'une éteint l'autre. Elle est le pendant, pour les créanciers, de la solidarité passive entre débiteurs; les mêmes principes s'y appliquent donc (ROMY, in Commentaire romand, Code des obligations I, 2ème éd. 2012, n. 1 ad art. 150 CO). Le débiteur a le choix de payer à l'un ou à l'autre des créanciers, tant qu'il n'a pas été prévenu par les poursuites de l'un d'eux (art. 150 al. 3 CO). Cette disposition permet à un créancier d'infirmier les droits des autres créanciers solidaires en poursuivant le débiteur, lequel ensuite ne peut plus se libérer qu'en payant au créancier poursuivant, sans quoi il s'expose à devoir payer deux fois (ROMY, op.cit., n. 7 ad art. 150 CO).

- 8/10 -

C/9373/2018

3.2 En l'espèce, le jugement du Tribunal du 26 février 2013 est définitif et exécutoire, dans la mesure où il a fait l'objet d'un appel ordinaire et qu'il a été confirmé par arrêt de la Cour du 13 décembre 2013. De plus, le Tribunal fédéral a rejeté le recours en matière civile formé contre ledit arrêt. Ainsi, le caractère exécutoire du jugement du Tribunal résulte de manière claire des circonstances et des pièces produites, de sorte qu'il n'incombait pas aux intimés de produire une attestation du caractère exécutoire du jugement. Par ailleurs, il n'est

pas contesté que l'arrêt de la Cour du 13 décembre 2013 et l'arrêt du Tribunal fédéral du 21 mai 2014 constituent des titres suffisants pour obtenir la mainlevée définitive en relation avec les postes 3 et 4 du commandement de payer.

Il résulte sans équivoque des dispositifs des deux décisions cantonales invoquées comme titre de mainlevée que les intimés sont créanciers solidaires, avec G\_\_\_\_\_, des créances figurant sous chiffres 1 à 3 du commandement de payer. Contrairement à ce que soutient la recourante, il n'appartient pas au juge de la mainlevée définitive de réexaminer la question du droit d'agir en relation avec l'art. 260 LP, laquelle a été traitée et résolue par le juge du fond. Cela étant, lorsqu'il y a solidarité entre plusieurs créanciers, comme en l'espèce, chacun d'eux peut intenter une poursuite pour la totalité des créances concernées. Le paiement à un seul des créanciers solidaires libérera le débiteur à l'égard de tous. En raison de la poursuite qui fait l'objet de la présente procédure, la recourante ne peut d'ailleurs plus se libérer qu'en payant aux intimés, sans quoi elle s'expose à payer deux fois.

Il n'appartient pas non plus au juge de la mainlevée définitive de réexaminer si les intimés sont créanciers des montants déduits en poursuite. Cette question a été résolue par le Tribunal, puis par la Cour et enfin par le Tribunal fédéral. La condamnation solidaire de la recourante a été prononcée en faveur des intimés, qui sont créanciers solidaires des sommes de 350'000 fr., 25'000 fr. et 13'600 fr. et peuvent donc poursuivre seuls la recourante seule pour le tout. Celle-ci doit en outre solidairement aux intimés les dépens fixés par le Tribunal fédéral, soit 7'500 fr.

En définitive, il apparaît que les griefs de la recourante sont infondés, de sorte que son recours sera rejeté.

#### **E. 4**

Les frais judiciaires du recours seront arrêtés à 1'125 fr. (art. 48 et 61 al. 1 OELP) et mis à la charge de la recourante, qui succombe (art. 106 al. 1 CPC). Ils seront compensés avec l'avance de frais qu'elle a fournie, laquelle demeure acquise à l'Etat de Genève (art. 111 al. 1 CPC).

La recourante sera en outre condamnée à verser aux intimés, solidairement entre eux, 1'500 fr. à titre de dépens du recours, débours et TVA inclus (art. 20, 23 al. 1, 25 et 26 LaCC; art. 84, 85, 89 et 90 RTFMC).

- 9/10 -

C/9373/2018 \* \* \* \* \*

- 10/10 -

C/9373/2018 PAR CES MOTIFS, La Chambre civile : A la forme : Déclare recevable le recours interjeté le 8 novembre 2018 par A\_\_\_\_\_ contre le jugement JTPI/16029/2018 rendu le 12 octobre 2018 par le Tribunal de première instance dans la cause C/9373/2018-25 SML. Au fond : Le rejette. Déboute les parties de toutes autres conclusions. Sur les frais : Arrête les frais judiciaires du recours à 1'125 fr., les met à la charge de A\_\_\_\_\_ et les compense avec l'avance fournie, laquelle demeure acquise à l'Etat de Genève. Condamne A\_\_\_\_\_ à verser à B\_\_\_\_\_ et C\_\_\_\_\_, solidairement entre eux, 1'500 fr. à titre de dépens du recours. Siégeant : Madame Nathalie LANDRY-BARTHE, présidente; Madame Pauline ERARD et Monsieur Ivo BUETTI, juges; Madame Mélanie DE RESENDE PEREIRA, greffière. La présidente : Nathalie LANDRY-BARTHE

La greffière : Mélanie DE RESENDE PEREIRA

Indication des voies de recours :

Conformément aux art. 72 ss de la loi fédérale sur le Tribunal fédéral du 17 juin 2005 (LTF; RS 173.110), le présent arrêt peut être porté dans les trente jours qui suivent sa notification avec expédition complète (art. 100 al. 1 LTF) par-devant le Tribunal fédéral par la voie du recours en matière civile.

Le recours doit être adressé au Tribunal fédéral, 1000 Lausanne 14.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.